

Par Alain Fraval

Les poux

Ci-dessus, Pou de tête mâle. Il mesure de 1,6 à 2,6 mm, la femelle de 2,7 à 3,3 mm - Cliché Gilles San Martin, licence Creative commons BY-SA 2.0 à commons.wikimedia.org. Ci-contre, scène d'épouillage - Hortus sanitatis par Johannes de Cuba, 1491.

Les poux constituent l'ordre des Phthiraptères¹, insectes hétérométaboles aptères ectoparasites obligatoires des oiseaux et des mammifères, chacune des quelque 4 700 espèces étant spécifique d'un hôte. Les Mallophages (poux mordeurs), aux pièces buccales broyeuses, consomment la matière des plumes ou des poils. Les Anoploures (poux piqueurs) ponctionnent le sang au travers de la peau des oiseaux comme des mammifères. Depuis toujours, l'homme nourrit 2 espèces. Le Pou du corps, différencié depuis qu'il se vêt, est vecteur de graves maladies.



Les Mallophages² comptent 2 500 espèces. La tête est plus large que le thorax, les antennes de 3 à 5 articles sont souvent cachées, les mandibules crochues servent à l'insecte à saisir les fragments. Pour s'agripper, le mallophage dispose de tarsi avec 1 ou 2 griffes.

Deux familles sont d'intérêt médical et vétérinaire. Les Trichodectidés – antennes triarticulées, une griffe – comportent notamment *Trichodectes canis* du chien³, *Felicola subrostratus* du chat, *Bovicola spp.* du bœuf, du cheval, du mouton et de la chèvre. Les Ménoponidés sont inféodés aux oiseaux ; parmi

eux, le très commun Pou du corps des poules *Menacanthus stramineus* qui réduit la ponte. Ces mallophages résistants au jeûne ne sont pas fixés ; ils mâchent la peau et boivent le sang des blessures qu'ils provoquent.

On dénombre quelque 500 espèces d'Anoploures⁴, répartis dans 15 familles. Les plus notables sont les Pédiculidés de l'homme et du singe, les Hématopinidés du bétail, les Linognathidés du bétail et

1. Du nom grec du pou + sans ailes.
2. Du grec signifiant mangeur de flocons de laine.
3. À (re)lire : Pou du chien, pou du loup, par Alain Fraval, *Insectes* n° 141, 2006(2). En ligne à www7.inra.fr/opie-insectes/pdf/i141fraval2.pdf
4. Étymologiquement, nus et sans queue.



Bovicola equi, le Pou du cheval - Cliché Pierre Falatico à <http://aramel.free.fr>

du chien, les Hopopleuridés des rongeurs ou des primates et les Polyplacidés des lagomorphes ou des rongeurs. Certains sont inféodés à des mammifères marins ou à des marsupiaux.

La tête, légèrement allongée, porte des antennes de 5 articles et des pièces buccales disposées en trompe rétractable, non segmentée. La plupart sont aveugles. Les pattes, courtes, ont une épine sur le tibia et une griffe à l'extrémité du tarse. Mâles et femelles diffèrent très peu.

Ces ectoparasites doivent faire plusieurs repas de sang (de 0,8 mg) par jour et ne résistent pas au jeûne. Leurs déplacements sont très lents. Il y a 3 stades larvaires.

Le pou possède un génome très réduit, en rapport avec ses capacités sensorielles nulles et son alimentation égale tout au long de son existence. De même, sa bactérie symbiotique, qui lui fournit l'indispensable vitamine B5.⁵

5. À (re)lire : Le pou du corps : grande histoire, petit génome, par Alain Fraval. *Insectes* n°158, 2010(3). En ligne à </pdf/i158fraval.pdf>

6. À (re)lire : Les origines de nos puces et de nos poux, par Jean-Marie Doby. *Insectes* n°111, 1998(1). En ligne à </pdf/i111doby.pdf>

L'origine des Phthiraptères⁶ n'est pas connue, faute de fossiles. Mallophages et Anoploures sont monophylétiques : ils descendent d'un ancêtre commun broyeur, les seconds s'étant adaptés à un régime hématophage. Tous ont évolué avec leurs hôtes, en étroites coévolution et cospéciation.

Deux genres d'Anoploures parasitent l'Homme et des singes : *Pediculus* et *Phthirus*, le premier est partagé avec le chimpanzé, le second avec le gorille. L'Homme et ses poux sont associés depuis avant l'apparition du genre *Homo*.



Magots s'épouillant - Cliché Sylvain Cordier à <http://sylvaincordier.com>

Mots de pou (de tête)

Le pou était (est) méprisable, signe de saleté : d'où les mots et expressions pouilleux, pouillerie, laid comme un pou, espèce de pou !, niche à poux... Mais une barbe à poux est seulement fournie.

En argot, le trique-poux et le pique-poux (ou piqueprune) sont (étaient...) respectivement coiffeur et tailleur. Cette belle langue distingue les petits poux, les gos (parfois gauts picantis), des gros, les grenadiers – mais on peut employer totos [ou tontons] pour les deux. À la guerre (de 14), on se battait dans les tranchées avec les mies de pain mécaniques.*

Les enfants l'appellent loup (« le loup est au bois »), kiki, barban (aussi croquemitaine)...

Et quelques vérités alternatives

C'est le plus maigre qui mord le plus fort. Le pou est fier, paresseux, laid, orgueilleux, méchant, triste, menteur, désœuvré, facilement enrhumé. Si un enfant ne se laisse pas épouiller, les poux tresseront des cordes avec ses cheveux et le tireront dans l'eau au travers du trou de la serrure. Rêver de poux annonce qu'on va recevoir de l'argent. Les poux abandonnent les filles dès que les règles apparaissent. Les poux sont la santé. Ils peuvent se transformer en louis d'or...

Les poux, correctement préparés, guérissent de la gourme, de la jaunisse, de la fluxion de poitrine.

Pour exterminer tous les poux de tête, en transpercer un d'une épingle et le piquer vivant dans la cheminée. S'ils ont été envoyés par un sorcier, c'est une douzaine d'individus qu'il faut embrocher et rôtir. Se frotter les aisselles avec l'eau du puits en récitant certaines paroles.**

*Extrait de : Parlez-vous entomo ? Pou, par Alain Fraval. *Insectes* n°152, 2009(1). En ligne à </pdf/i152fraval3.pdf>

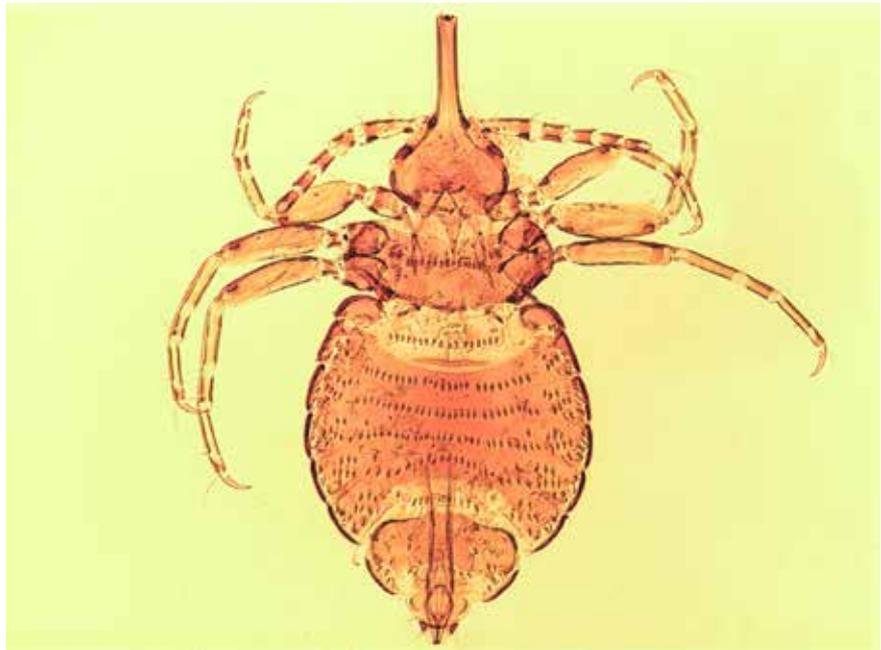
** *Faune populaire de la France*, par Eugène Roland (1915). Sur *Gallica*.

On distingue actuellement en Europe plusieurs clades, deux d'origine africaine et un en provenance d'Amérique, importé après sa découverte. Les singes sud-américains étaient dépourvus de poux ; une espèce actuelle, *Pediculus mjobergi*, proviendrait de *P. affinis*, humain.

Hommes et grands singes ont divergé il y a 7 millions d'années... Les premiers ont hérité de leur ancêtre commun les poux de l'espèce *Pediculus humanus*, Pou de tête et Pou de corps, ainsi que le Morpion, *Phthirus pubis*. La spécialisation de *P. humanus capitis* et de *P. humanus humanus* serait intervenue à la suite de la perte par les *Homo* de leur fourrure recouvrant tout le corps, le premier restant inféodé aux cheveux, le second s'adaptant à la peau glabre en s'abritant sous les parures ou les vêtements. Ou bien il se serait différencié par suite de l'adoption des vêtements, il y a 72 000 ans environ.

L'épouillage manuel, rituel social qui renforce la cohésion du groupe, s'est transmis de même. La pratique est encore vivante en Afrique centrale et occasionnelle dans nos contrées (et à visée exterminatrice).

Exemples de poux, ceux qui nous importent, les **poux de l'homme** *Pediculus humanus* ont une tête petite, avec une paire d'yeux simples et d'antennes à 5 articles. Les pattes



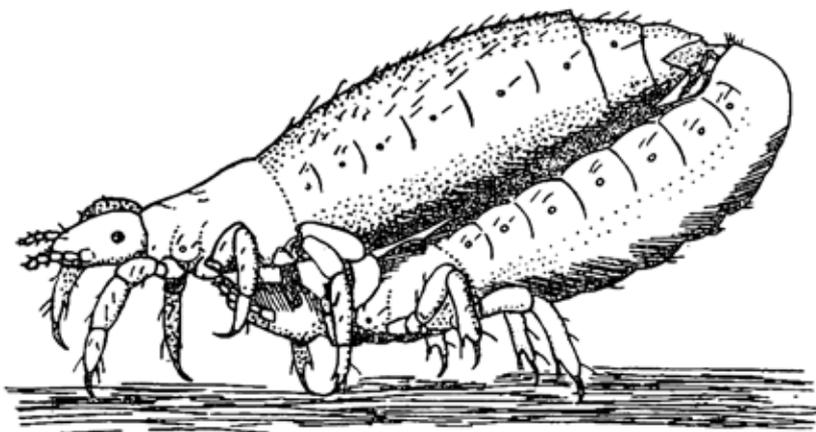
Les Poux de l'éléphant *Haematomyzus elephantis* (Haematomyzidés, ci-dessus un mâle) ont une morphologie très particulière : ils possèdent une trompe – on ne saurait l'oublier – adaptée à la peau très épaisse de leur hôte. Il en est de même pour les poux du phacochère ; par ailleurs, *H. phacochei* est le géant des poux, avec plus de 6 mm de long pour la femelle - Cliché © K.C. Emerson Entomology Museum, Stillwater Oklahoma, licence CC à <http://phthiraptera.info/>

sont remarquables par leur robustesse. Le tibia antérieur porte une forte dent sur son bord interne. Avec la griffe du tarse, elle forme une pince puissante. Les griffes des pattes médianes sont réduites. L'abdomen de 7 segments visibles montre par transparence le phallus chez le mâle. Les larves sont semblables aux adultes, les organes sexuels en moins. Leur développement prend moins de 2 semaines.

Sa dernière mue à peine achevée, le pou tente de copuler avec tout individu, mâle, femelle, grosse larve.



Tarse de la troisième patte d'un Pou de corps © British Museum of Natural History, London



Poux de tête *in copula*. Le mâle se sert de ses pattes antérieures plus fortes pour tenir sa partenaire au niveau de ses pattes postérieures - Dessin par George H. F. Nuttall, in Parasitology, 1917. DP



Poux de corps femelle - Cliché Janice Harney Carr, Center for Disease Control and Prevention, DP



Femelle de Morpion accrochée à un poil - Cliché Josef Reischig, licence CC-BY-SA 3.0 à commons.wikimedia.org

Le coït dure une demi-heure. La séparation des partenaires ne peut être qu'active (si l'un d'entre eux meurt pendant l'acte, il reste définitivement collé).

L'œuf – la lente – de forme ovulaire mesure 0,8 mm et est muni d'un opercule. La femelle le fixe au support (poil, tissu) au moyen d'une sécrétion collante qui l'enrobe. L'éclosion a lieu au bout de 6 à 9 jours. La femelle vit un mois, au cours duquel elle pond 300 œufs. Le Morpion est à l'état adulte long de 1,5 à 2 mm. Son corps est trapu, plus large que celui des *Pediculus*. Pattes et griffes, surtout médianes et postérieures, sont plus puissantes.



Scène d'épouillage - Détail d'un tableau de Jan Siberechts, Cour de ferme, 1662

L'abdomen, très court, montre 5 segments. Il pond des lentes semblables, un peu plus petites et de teinte jaune ou blanche, et également collées. L'incubation comme la vie larvaire durent 10 jours. La mode de l'épilation pourrait amener l'espèce à l'extinction.

Les poux sont des insectes d'une grande **importance médicale et vétérinaire**. La pédiculose, infestation du corps et piqûres (5 par jour et par pou), se manifeste par un prurit lequel déclenche le grattage. D'où des surinfections et des cicatrices, des pertes de poils et de plumes chez les animaux qui sont affaiblis.

Les poux de corps sont vecteurs de 4 maladies bactériennes humaines très graves. Les Poux de tête et Morpions ne transmettent aucune maladie.

Le **typhus**, provoqué par la rickettsie *Rickettsia prowazekii*, semble avoir existé en Europe depuis l'Antiquité. Il s'est manifesté là où les conditions d'hygiène étaient particulièrement mauvaises : camps, prisons, bateaux..., lors de la Retraite de Russie et des deux guerres mondiales, et encore lors de la guerre civile au Burundi en 1997. Le pou dont les cellules de l'épithé-



Après avoir vaincu l'Armée blanche, la nouvelle armée russe doit faire face à un péril sanitaire : le typhus. Cette affiche encourage les soldats à se débarrasser des poux par tous les moyens possibles (autour de 1921) - Collection Wellcome Library, licence CC-A 4.0

lium du tube digestif sont infectées évacue les bactéries par ses fèces ; celles-ci demeurent infectantes une centaine de jours. Chez l'Homme, cette rickettsiose demeure à vie.

La **fièvre récurrente** est due à *Borrelia recurrentis*, qui se développe dans l'hémolymphe du pou puis dans les glandes salivaires et les ovaires. Elle sévit en Afrique, en Europe et en Asie. Elle se transmet

Remèdes maison

La plupart des pédiculicides du commerce sont peu efficaces et pourtant coûteux et les peignes fins vendus avec, mal conçus (enquête de *Familles rurales*, mars 2018). La cuisine semble alors à beaucoup l'endroit où combattre le Pou, peste d'origine scolaire. Sont préconisés l'ail broyé allongé de jus de citron, les amandes préparées de même, l'huile d'olive, le vinaigre très salé, la mayonnaise, l'huile de coco et, bien sûr, le vinaigre blanc...

Attention !

« Un individu voulant se débarrasser de quelques insectes pubiens (morpions), dont il était incommodé, a fomenté avec une décoction de tabac toutes les régions occupées par ces sarcoptes. Il a éprouvé bientôt des vertiges, une grande faiblesse générale, des vomissements, et une grande anxiété. On eut recours aux éthers, et tous ces symptômes cessèrent à l'instant » (*Encyclopédie des sciences médicales*, 1839).

très facilement suite à l'écrasement d'un pou infecté, la bactérie étant capable de traverser la peau saine.

La **fièvre des tranchées** est très ancienne (au moins 4 000 ans). C'est une maladie réémergente chez les sans-abris. Son agent *Bartonella quintana* se multiplie dans l'intestin du pou et se transmet à l'homme, comme ci-dessus, par les fèces qui demeurent infectieux durant un an.

La **peste** se transmet très probablement par les poux, selon des résultats expérimentaux. *Yersinia pestis* est surtout transmis par la Puce du rat et par la Puce de l'homme.

Trafic

En 2000, à Sofia (Bulgarie), les enfants infestés furent exclus de l'école 3 jours. D'où un commerce de poux, tenus dans des boîtes d'allumettes, à destination des paresseux. La contagion s'accroît en même temps que le cours des insectes.



Épouillage au DDT par un soldat nord-américain à la Libération - DR

La **lutte contre les poux** n'est jamais durable. On dispose toutefois de moyens éprouvés pour arrêter une épidémie.

Contre le Pou du corps, le meilleur moyen est d'élever le niveau d'hygiène et donc de richesse des gens. Changer régulièrement ses vêtements et les laver à l'eau bien chaude s'avère efficace. Le Pou de tête ne résiste pas à l'épouillage mécanique, au moyen d'un peigne

fin, instrument en usage depuis la Haute Antiquité⁷ ; il disparaît aussi, son habitat dévasté, suite au rasage (ou à la calvitie).

La lutte chimique⁸ permet de se débarrasser très rapidement des poux ; la pulvérisation au DDT (à 10%) a donné d'excellents résultats ; l'insecticide est interdit depuis 1972 pour des raisons environnementales. Le malathion ou la perméthrine sont ses substituts. Des populations ont développé des résistances.

Après le LouseBuster® amélioré en 2010 (à 2 000 €), qui injecte un fort courant d'air chaud et sec au niveau du scalp et dessèche les poux, est apparu le Robicomb® portable, qui les électrocute⁹. ■

« Le pou a adopté un genre de vie calme et tranquille. Il ne vole pas comme l'oiseau, il ne saute pas comme la puce ; il est grave et posé comme l'exige la dignité de sa vie. Il marche d'un pas lent et mesuré, et ce qu'il paraît estimer surtout dans la philosophie, c'est le silence de Pythagore. »

Extrait de : *Éloge du pou*, par Daniel Heinsius (1638), en ligne (partiellement) à [/mi-elogedu-pou.htm](#) et in extenso dans *Gallica*.

7. À (re)lire : Le peigne à poux, de la préhistoire à nos jours, par Jean-Marie Doby. *Insectes* n°112, 1998(2). En ligne à [pdf/i112doby.pdf](#)

8. À (re)lire : Poux de tête et traitements pédiculaires, par Nicole Monteny. *Insectes* n°107, 1997(4). En ligne à [/pdf/i107-monteny.pdf](#)

9. Voir l'Épingle « C'est la lutte finale » à [epingle10.htm#fin](#)